

Le grand élan interrompu

GILLES LABELLE ET DANIEL TANGUAY, *Vers une démocratie désenchantée ? Marcel Gauchet et la crise contemporaine de la démocratie libérale*, Montréal, Fides, 2013, 204 pages

Martin David-Blais

Volume 9, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David-Blais, M. (2014). Review of [Le grand élan interrompu / GILLES LABELLE ET DANIEL TANGUAY, *Vers une démocratie désenchantée ? Marcel Gauchet et la crise contemporaine de la démocratie libérale*, Montréal, Fides, 2013, 204 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(1), 11–12.

LE GRAND ÉLAN INTERROMPU

Martin David-Blais
Université St-Paul



GILLES LABELLE ET DANIEL TANGUAY
**VERS UNE DÉMOCRATIE
DÉSENCHANTÉE? MARCEL
GAUCHET ET LA CRISE
CONTEMPORAINE DE LA
DÉMOCRATIE LIBÉRALE**
Montréal, Fides, 2013, 204 pages

Il y avait longtemps que j'avais envie de me faire une idée de la pensée de Marcel Gauchet, un philosophe critique de la modernité, et c'est pourquoi j'ai sauté sur cet ouvrage collectif dirigé par Gilles Labelle et Daniel Tanguay lorsque je l'ai aperçu. Je ne l'ai, bien entendu, pas lu avec le regard d'un spécialiste de l'œuvre du philosophe français, ni celui d'un fin connaisseur de la philosophie politique contemporaine; je l'ai plutôt abordé en tant que lecteur désireux de connaître une contribution intellectuelle forte, célèbre et très discutée (dans certains cercles universitaires, il faut bien le dire). L'effort en aura valu la peine bien que l'ouvrage ne soit nullement une introduction en bonne et due forme et bien qu'il ne soit pas non plus rédigé dans une langue très accessible. Ce collectif (produit à la suite d'un colloque) offre un fort bon aperçu des interrogations philosophiques de Gauchet, des enjeux que formule sa pensée et de la nature de sa démarche. Le livre contient sept articles qui, s'ils ne m'ont pas également intéressé, sont tous fort bien faits. Ces textes témoignent avec éloquence du fait qu'il existe à l'Université d'Ottawa un noyau de très bons commentateurs francophones de la philosophie politique contemporaine.

Un mot pour débiter sur la démarche intellectuelle de Gauchet. Le regard est ample et le discours semble strictement conceptuel: voilà une pensée de l'histoire qui s'emploie à formuler de grandes énonciations sociohistoriques (effort de périodisation et de caractérisation des ères distinguées) sans guère se soucier d'une éventuelle confrontation historiographique. Je dirais aussi que cette pensée est philocentrique. Gauchet paraît ne discuter qu'avec des philosophes (anciens ou contemporains), sans vraiment se préoccuper des apports des sciences humaines et sociales actuelles. Un exemple: dans l'article consacré à la structuration de la psyché en démocratie (un article d'Yves Couture professeur à l'UQAM), aucun psychologue social contemporain n'est mentionné alors que Tocqueville est constamment cité. Un lecteur venu des sciences sociales est forcément heurté par de tels présupposés

épistémologiques et théoriques; pour ma part, je n'ai pas trouvé cela rédhibitoire.

Mon intérêt s'est arrêté sur trois articles en particulier. D'abord, sur celui de Robert Legros, professeur émérite à Caen et à Bruxelles, qui traite du projet philosophique d'ensemble de Gauchet («Marcel Gauchet et la question de l'humanisme»). J'ai en outre particulièrement apprécié les articles de Tanguay et de Vibert, deux professeurs de l'Université d'Ottawa, qui traitent plus précisément de la critique gauchetienne du libéralisme contemporain («Marcel Gauchet et la philosophie politique» et «Marcel Gauchet et l'éclipse du politique»). Pris ensemble, ces trois textes offrent une très bonne entrée vers la pensée du philosophe.

Après lecture, je me demande encore comment [Gauchet] a pu expliquer ce désintérêt massif de l'Occident pour l'autonomie politique pleine et entière après qu'il ait pourtant réalisé une rupture avec la religion, un événement d'une extraordinaire radicalité.

Gauchet, pour ce que j'en ai compris après lecture de ce collectif, est profondément insatisfait de l'état d'incomplétude des sociétés modernes. Ce qui semble l'insupporter surtout, c'est que nous, citoyens des sociétés démocratiques désenchantées, semblons ne pas avoir pris la pleine mesure de ce formidable événement que fut la fin de l'hétéronomie ou, si l'on préfère, l'avènement de l'autonomie humaine arrachée aux divinités. L'humanité occidentale est parvenue à faire des pas de géant en brisant sa relation de soumission aux divinités pour ce qui concerne la conduite des sociétés (le désenchantement), en créant des États-nations et en jetant les bases de sociétés politiques démocratiques, pour ensuite ne plus savoir quoi faire de l'autonomie gagnée. Tout se serait passé comme si, dans un temps 1, on avait assisté au déploiement – sur plusieurs siècles – d'un projet radical d'autonomie humaine et de prise en main de l'histoire et que, dans un temps 2 subséquent, ce projet aurait été laissé en plan; les modernes tardifs que nous sommes se contentant d'une version édulcorée de la démocratie. Nous nous serions plus ou moins enferrés dans l'agitation quotidienne (par opposition à la nécessité du transcendant); enferrés aussi dans l'individualisme et le particularisme (par opposition à l'agir historique des sociétés sur elles-mêmes); enferrés en outre dans



le procédurisme et le juridisme (par opposition au Politique).

L'article de Robert Legros («Marcel Gauchet et la question de l'humanisme») a très bien mis en lumière la dimension «transcendantaliste» de la pensée de Gauchet. C'est à l'aune d'une «métaphysique de l'histoire» qu'il juge avec pessimisme les sociétés actuelles: si le philosophe paraît insatisfait de l'état actuel des sociétés et de la démocratie en Occident, c'est en raison du refus généralisé d'histoire et d'altérité. L'enjeu philosophique central formulé par Gauchet pourrait être synthétiquement résumé par l'alternative suivante proposée à nos contemporains: ou bien on se contentera d'un état réifié, et passablement édulcoré, de l'autonomie gagnée, auquel cas l'humanité perdra son statut de sujet historique; ou bien on n'aura de cesse à chercher d'autres modes d'être ensemble et à tenter de dépasser l'état actuel des sociétés, et alors l'humanité relancera sa conquête d'autonomie. Gauchet est pessimiste, car il juge que le renoncement paraît devoir prévaloir. Il est pessimiste si on compare sa pensée au point de vue grandiose d'un Hegel; il l'est toutefois bien moins qu'un Heidegger ou qu'un Adorno. Cela dit, il importe au premier chef de retenir que LE politique occupe un statut central dans l'œuvre de Gauchet. LE politique est cette activité par laquelle les collectivités «peuvent» à la fois constituer et reconstituer leur être ensemble et actualiser l'autonomie humaine (par la confrontation à l'altérité et l'engagement dans l'histoire). Pourtant, les sociétés libérales l'ont délaissé au XX^e siècle au profit de l'individualisme, du juridisme et du déploiement effréné des marchés. Vibert et de Tanguay développent toute cette question de l'éclipse du politique en des articles détaillés et rigoureux.

L'article de Tanguay («Marcel Gauchet et la philosophie politique») aborde la tâche que Gauchet attribue à la philosophie politique dans l'état des démocraties. Pour lui, une démocratie au sens fort doit articuler trois vecteurs, soit celui des droits et liber-

VOIR DÉSENCHANTÉE

suite à la page 12



LA FIN DE L'ÉTAT...

suite de la page 10

nationale du Québec, souverainistes comme fédéralistes, refusent pourtant de ratifier depuis 32 ans. Comment cet état de droit, imposé à un peuple et contre la volonté de ses représentants élus par la force politique du gouvernement majoritaire d'une autre nation, peut-il servir à *garantir l'ordre légal* auquel ce peuple doit se soumettre?

En somme, tout cet essai participe d'une lecture essentiellement «légaliste» de la démocratie qui laisse voir un certain mépris pour le peuple et ses représentants élus. Or, la démocratie ne saurait se réduire à ces beaux mots de Camus que cite Bérard dans son épilogue «La démocratie, ce n'est pas la loi de la majorité, mais la protection de la minorité» (p. 143). Point besoin de démocratie pour garantir ces droits; un régime tyrannique pourrait très bien faire

l'affaire. Le vrai gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple est celui qui sait articuler et maintenir ce double jeu de confiance et de délégation de pouvoir entre les gouvernants et les gouvernés, entre les électeurs et les élus. Lorsque ce jeu d'interactions s'effrite, c'est la démocratie elle-même qui s'en trouve affaiblie. ❖



DÉSENCHANTÉE

suite de la page 11



tés individuelles, celui d'un établissement sans cesse réitéré de la souveraineté et celui de l'agir historique; or, notre philosophe, on l'aura compris, diagnostique une hypertrophie du premier vecteur au détriment des deux autres. D'où la tâche qu'il attribue à la philosophie: d'une part, celle de reposer la question de l'établissement de l'être ensemble au sein des États-nations, condition *sine qua non* de la vitalité démocratique et de la prise sur l'histoire; d'autre part, faire la critique des illusions véhiculées par le libéralisme actuel qui a favorisé la dépossession de l'autonomie gagnée.

Le long article de Vibert («Marcel Gauchet et l'éclipse du politique») présente la vaste trajectoire historique de l'Occident telle que conceptualisée par le philosophe, ainsi que les conséquences de l'éclipse du politique survenu au XX^e siècle. Lui aussi insiste sur le transcendantalisme de Gauchet: en renonçant au politique, les sociétés occidentales libérales actuelles se refusent désormais le statut d'acteur de leur histoire. Plus concrètement, ces sociétés se refusent à envisager ce qui fait l'institution de la communauté politique et acceptent *de facto* la débilitation de l'État-nation. Le texte de Vibert expose dans la foulée l'essentiel de la critique gauchetienne du libéralisme contemporain, une idéologie forte à laquelle le philosophe reproche précisément d'avoir occulté l'activité politique et tout ce qui fait son importance pour donner la primauté aux marchés, aux droits des individus et aux tribunaux.

Je ne prétends aucunement avoir tout saisi ce qu'ont présenté les sept articles minutieusement rédigés et très bien informés que contient le livre. Je me contente du sentiment d'avoir entrevu les principaux enjeux formulés par Gauchet. Une question me reste en tête toutefois: comment le philosophe parvient-il à expliquer ce renoncement au politique qu'il déplore eu égard au statut de transcendantal qui lui est conféré? Après lecture, je me demande encore comment il a pu expliquer ce désintérêt massif de l'Occident pour l'autonomie politique pleine et entière après qu'il ait pourtant réalisé une rupture avec la religion, un événement d'une extraordinaire radicalité. Cette interrogation a fortement piqué ma curiosité et, même si je n'ai en général guère de sympathie intellectuelle pour ce type de réflexion spéculative, je me promets de lire quelques livres de Gauchet pour voir comment il aura résolu cette énigme. ❖

22

REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES
MAINTENANT OFFERTES

EN VERSION NUMÉRIQUE!

ARTS VISUELS | CIEL VARIABLE | ESPACE | ESSE | ETC | INTER | CINÉMA | 24 IMAGES | CINÉ-BULLES | SÉQUENCES | CRÉATION LITTÉRAIRE
BRÈVES LITTÉRAIRES | MŒBIUS | XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE | CULTURE ET SOCIÉTÉ | QUÉBEC FRANÇAIS | RELATIONS | HISTOIRE ET PATRIMOINE
CAP-AUX-DIAMANTS | CONTINUITÉ | HISTOIRE QUÉBEC | LITTÉRATURE | LES CAHIERS DE LECTURE | LETTRES QUÉBÉCOISES | LURELU |
NUIT BLANCHE | SPIRALE | THÉÂTRE ET MUSIQUE | JEU REVUE DE THÉÂTRE

Plusieurs revues culturelles québécoises ont fait leur entrée dans L'Entrepôt du livre numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Visitez la section *Revues culturelles numériques* de la Vitrine de l'Entrepôt www.vitrine.entrepotnumerique.com pour feuilleter les revues en ligne et acheter les numéros qui vous intéressent.

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois